

LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

BÉLA BARTÓK

BÉLA BARTÓK

LE CHÂTEAU
de BARBE-BLEUE
A KÉKSZAKÁLLÚ HERCEG VÁRA

Livret de BÉLA BALÁZS

Opéra en un acte

opus 11

1918



LIVRET

En 1910, Béla Balász écrit *Le Château de Barbe-Bleue*, qu'il appelle « mystère » et qu'il dédie à Kodály et à Bartók avec l'idée de leur inspirer un opéra. Kodály décline l'offre en 1911. Bartók, très impressionné par la lecture de l'œuvre, prendra le relais.

PARTITION

Le compositeur se met au travail en février 1911.
Le 20 septembre de la même année, la partition est achevée.
Entre cette date et la création en 1918, Béla Bartók y apportera quelques retouches.

PERSONNAGES

A KÉKSZAKÁLLÚ HERCEG	<i>Baryton</i>	LE DUC BARBE-BLEUE	3
JUDIT	<i>Soprano</i>	JUDITH	
A RÉGI ASSZONYOK	<i>Rôles muets</i>	LES ANCIENNES ÉPOUSES	
REGÖS Prológus	<i>Rôle parlé</i>	Prologue du BARDE	

ORCHESTRE

4 flûtes (dont 2 piccolos)
2 hautbois
1 cor anglais
3 clarinettes (dont 1 clarinette basse)
4 bassons (dont 1 contrebasson)
4 cors
4 trompettes
4 trombones
1 tuba basse

Timbales
Percussions

2 harpes

Célesta

Orgue

Cordes

Musique de scène

4 trompettes

4 trombones

DURÉE MOYENNE

1 heure

CRÉATION

24 mai 1918. Opéra de Budapest.

Direction musicale. Egisto Tango

Mise en scène. Deszò Zádor

Avec Olga Haselbeck (Judith), Oszkár Kálmán (Barbe-Bleue)

4

CRÉATION en FRANCE

17 avril 1950. Création française à la Radiodiffusion

Télévision Française, sous la direction d'Ernest Ansermet,
dans l'adaptation en français de Michel Calvocoressi.

1954. Première scénique au Théâtre municipal de Strasbourg,
sous la direction musicale d'Ernest Bour.

L'ŒUVRE à LYON

1964.

Direction musicale. Alain Lombard

Mise en scène. Humbert Camerlo

Décors & Costumes. P. Monteilhet
Avec Berthe Monmart (Judith), Xavier Depraz (Barbe-Bleue)
Production couplée avec *Le Mandarin merveilleux*,
pantomime de Bartók.

Reprise en 1967, sous la direction de René Leibowitz.

2007.

Direction musicale. Juraj Valcuha
Mise en scène & Costumes. Laurent Pelly
Décors. Chantal Thomas
Éclairages. Joël Adam
Avec Hedwig Fassbender (Judith), Peter Fried (Barbe-Bleue)
Production couplée avec *La Voix humaine* de Poulenc,
par les mêmes maîtres d'œuvre.

La production du *Château de Barbe-Bleue* représentée au public de l'Opéra de Lyon pour la première fois en 2023 avait été répétée et filmée en mars 2021, en période de restrictions sanitaires, avec Eve-Maud Hubeaux et Victoria Karkacheva (Judith) et Károly Szemerédy (Barbe-Bleue).

Le prologue introduit le conte en quelques strophes.

BARBE-BLEUE vient d'arriver dans son château avec JUDITH. Elle a tout bravé, elle a tout quitté pour le suivre. La porte du château se referme. Les époux sont dans le hall où l'on voit, dans une semi-obscurité, sept grandes portes. BARBE-BLEUE demande à JUDITH pourquoi elle est venue chez lui, elle lui répond qu'elle y fera entrer la lumière, avec lui.

Puis, elle lui demande de lui montrer tout, de lui ouvrir ses portes. BARBE-BLEUE lui tend des clefs.

Elle ouvre la première porte : la chambre de torture. Lumière vive et rouge : « *Un beau torrent de lumière* », dit JUDITH. « *Un torrent rouge, un torrent de sang !* », répond BARBE-BLEUE.

6 Elle ouvre la deuxième porte. Lumière rouge et or : c'est la salle des armes sur lesquelles du sang a séché.

Tout en la mettant en garde, BARBE-BLEUE lui tend trois autres clefs.

JUDITH ouvre la troisième porte : la salle du trésor – or, perles, diamants, riches étoffes... Mais les bijoux sont tachés de sang.

JUDITH ouvre la quatrième porte : des fleurs, un jardin. Mais le pied des roses blanches et la terre sont ensanglantés.

JUDITH ouvre la cinquième porte : un vaste paysage, un flot de lumière : c'est le domaine de BARBE-BLEUE. Mais dans le ciel, un nuage projette une ombre sanglante.

Deux portes sont encore fermées. BARBE-BLEUE ne veut pas qu'elles soient ouvertes : il est entré assez de lumière pour que le château resplendisse. JUDITH insiste, il lui tend encore une clef.

Au premier tour de clef donné à la sixième porte, on entend un profond gémissement. JUDITH ouvre. C'est un lac blanc, un lac de larmes. JUDITH, saisie, interroge BARBE-BLEUE : « *M'aimes-tu fort, Barbe-Bleue ?* » « *Embrasse-moi, embrasse-moi, ne pose aucune question* », répond BARBE-BLEUE.

JUDITH, s'arrachant à ses bras, le presse d'ouvrir la septième porte.

BARBE-BLEUE lui tend la septième clef. Par la septième porte, les trois anciennes femmes de BARBE-BLEUE s'avancent, belles et richement parées. BARBE-BLEUE tombe à genoux devant elles. Puis il pose sur les épaules de JUDITH un manteau « semé d'étoiles » et ceint son front d'une couronne de diamants... Elle incline la tête puis, à la suite des autres femmes, franchit la septième porte qui se referme.

BARBE-BLEUE reste seul dans la nuit, puis disparaît dans l'obscurité.

Dès le commencement, le château de BARBE-BLEUE s'identifie à l'âme masculine, dont JUDITH veut sécher les larmes de ses lèvres. Selon l'analyse de György Kroó, chacune des sept portes représente l'un de ses aspects : la cruauté (chambre de torture), la soif de pouvoir (arsenal), la richesse spirituelle (trésor), la tendresse (jardin secret), la fierté (domaine), les blessures et les chagrins (lac de larmes), les amours passées (dernière porte).

En laissant se refermer la petite porte de fer – la seule issue vers l'extérieur – JUDITH choisit d'assumer le fardeau de cette âme. La tâche lui semble tout d'abord terriblement difficile : elle se rappelle les mises en garde de sa famille, hostile à son mariage avec cet homme sur lequel courent des bruits fâcheux. Mais une fois sa décision prise, elle ne tolère plus aucune discussion : elle s'exprime essentiellement par impératifs laconiques, répétant chacun de ses ordres pour en souligner la nécessité. C'est au nom de cet amour qu'elle exige l'ouverture des portes : « *Donne-moi la clef parce que je t'aime !* »

Pressentant le danger d'être percé à nu par JUDITH, BARBE-BLEUE ne lui donne qu'à contrecœur les clefs des deux premières portes. Dans l'espoir vain de dissuader JUDITH dans sa quête, il découvre son âme par ses côtés les plus repoussants : la cruauté et la soif de pouvoir. Mais alors qu'il ne voit dans les rayons rouges qu'un flot de sang, JUDITH réussit à les sublimer en torrents de lumière radieuse. Déterminée, elle réclame les clefs suivantes, et BARBE-BLEUE l'invite en vain à l'aimer sans conditions : « *Prends garde, prends garde à mon château, prends garde, prends garde à nous, Judith !... Aime-moi, ne pose aucune question !* »

Mais, en se libérant peu à peu de ses lourds secrets, BARBE-BLEUE découvre un plaisir nouveau, qu'il exprime par l'une des phrases les plus lyriques de l'ouvrage : « *Il est frais*

et doux le sang qui coule d'une plaie qu'on a ouverte. » Il encourage JUDITH, soudain hésitante, à ouvrir la troisième porte. Rassuré par la puissance transfiguratrice de l'amour de sa femme, il la presse encore davantage pour la porte suivante. Grisé par la lumière de plus en plus resplendissante, impatient de révéler l'aspect le plus flatteur de sa personnalité, il lui ordonne alors d'ouvrir la cinquième porte. Une lumière éblouissante s'en échappe. BARBE-BLEUE énumère les beautés de son empire. À sa fierté croissante, répond une JUDITH absente et désabusée. Il fait le coq, réclame des baisers à son épouse médusée. Le sang dont l'ombre plane sur le domaine illustre le doute qui s'est installé en JUDITH. Un abîme se creuse entre les deux époux, tous deux parvenus à un point de non-retour. Soudain saisi de frayeur, BARBE-BLEUE refuse de remettre la clef suivante, prétextant que la lumière des cinq premières portes suffit à éclairer le château. Il tente de croire encore à la force salvatrice de l'amour ; mais à ses demandes de baisers, JUDITH ne répond que par son obstination à lui arracher les deux dernières clefs.

Après avoir révélé ses faiblesses, ses souffrances – le lac de larmes – il essaie en vain de l'enlacer : elle s'arrache à ses bras et lance la terrible accusation de meurtre. La vue des trois femmes vivantes lui ouvre les yeux : tout ce sang n'était que le fruit de son imagination nourrie par les rumeurs accusatrices qui précédèrent son mariage. Pour avoir ouvert la mémoire de son mari, elle s'est condamnée à y entrer. BARBE-BLEUE entame la cérémonie de l'adieu. Alors, pour la première fois, les voix des deux époux se superposent dans l'unique duo et le moment le plus lyrique de l'opéra : JUDITH refuse de laisser échapper, au moment où elle s'apprêtait à l'atteindre, cette fusion parfaite avec l'être aimé, fusion synonyme pour elle de confidences totales. Le manteau trop lourd pour ses épaules, c'est évidemment le fardeau écrasant de la connaissance. En voulant le prendre en charge, par amour et puis parce qu'un doute insupportable la tenaillait, JUDITH a mené leur amour à sa perte.

Désormais, la nuit cerne complètement BARBE-BLEUE. Un être, JUDITH, s'est brisé. L'autre, BARBE-BLEUE, en a grandi, plus riche d'une expérience. Pourtant, la tragédie est aussi la sienne. Le cycle de la vie (aube, midi, crépuscule, soir), représenté par les quatre épouses, se clôt ; avec JUDITH, son expérience est complète. En ouvrant les portes de son âme, en lui révélant des aspects de lui-même qu'il avait refoulés, JUDITH l'a rendu à la nuit et l'a symboliquement tué.

Claire Delamarche

**Retrouvez l'intégralité
du livret-programme du *Château
de Barbe-Bleue***

en vente au prix de 8 € :

- . sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet
- . au 04 69 85 54 54
- . au guichet

BÉLA BARTÓK
**LE CHÂTEAU DE
BARBE-BLEUE**